



Centre canadien sur
les dépendances et
l'usage de substances

Données. Engagement. Résultats.

www.ccdus.ca • www.ccsa.ca

Différences dans les perceptions des adolescents et des adolescentes entourant le cannabis au Canada

Juillet 2021

Différences dans les perceptions des adolescents et des adolescentes entourant le cannabis au Canada

Ce document est publié par le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances (CCDUS).

Citation proposée : Goodman, A. *Différences dans les perceptions des adolescents et des adolescentes entourant le cannabis au Canada*, Ottawa (Ont.), Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, 2021.

© Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, 2021.

CCDUS, 75, rue Albert, bureau 500
Ottawa (ON) K1P 5E7
Tél. : 613-235-4048
Courriel : info@ccsa.ca

Ce document a été produit grâce à une contribution financière de Santé Canada. Les opinions exprimées ne représentent pas nécessairement celles de Santé Canada.

Ce document peut aussi être téléchargé en format PDF au www.ccdus.ca

This document is also available in English under the title:

Differences in Cannabis Perceptions among Canadian Adolescent Boys and Girls

ISBN 978-1-77178-858-8



Table des matières

Introduction.....	1
Méthodes	2
Résultats.....	2
Habitues de consommation de cannabis.....	2
Achat de cannabis.....	4
Raisons de consommer	5
Raisons de ne pas consommer	5
Méfais perçus.....	6
Consommation nocive.....	6
Discussions sur la consommation	6
Prévention et sensibilisation du public	7
Interprétation des conclusions	7
Considérations importantes	8
Limites.....	8
Conclusion	9
Autres ressources	9
Bibliographie	10



Remerciements

L'auteure tient à remercier le réviseur externe pour ses commentaires sur une version antérieure du rapport.



Introduction

Principaux constats

- Certains méfaits et risques associés à la consommation de cannabis varient en fonction du genre, ce qui a une incidence sur les pratiques de prévention et de sensibilisation du public.
- Les garçons et les jeunes hommes consomment du cannabis plus fréquemment et en plus grande quantité que les filles et les jeunes femmes.
- Les filles et les jeunes femmes sont moins susceptibles d'exposer ouvertement ou publiquement qu'elles achètent du cannabis que les garçons et les jeunes hommes.
- Les filles et les jeunes femmes s'inquiètent de la désapprobation sociale liée à la consommation de cannabis et pourraient tenter de dissimuler leur consommation.
- Les jeunes hommes comme les jeunes femmes sont conscients des méfaits connus de la consommation de cannabis.
- Les jeunes hommes et les jeunes femmes ne sont pas à l'aise de discuter de leurs inquiétudes par rapport à la consommation de cannabis avec leurs parents ou des conseillers de leur école.
- La légalisation du cannabis a été un catalyseur de discussions sur cette substance à la maison.

Au Canada, il existe depuis octobre 2018 des lois encadrant la vente de cannabis à des fins non médicales, dans lesquelles l'âge d'achat légal va de 18 à 21 ans, selon la province ou le territoire. Il est impératif de surveiller les effets légaux, sociaux et sanitaires de ce changement. De récentes données montrent que les habitudes de consommation de cannabis, notamment la fréquence et le mode de consommation, varient selon le sexe et le genre (Statistique Canada, 2020; Friese, Slater, Annechino et Battle, 2016). En effet, les normes, les rôles et les relations de genre influencent les habitudes de consommation de cannabis chez les hommes, les femmes, les garçons et les filles (Hemsing et Greaves, 2020), et des données probantes indiquent que l'adhésion aux normes de genre traditionnelles augmente le risque de comportements potentiellement nocifs chez les jeunes. Par exemple, un adolescent masculin qui adhère plus aux comportements typiques de son genre est plus susceptible de caler de l'alcool¹ et de consommer des substances plus tôt dans sa vie qu'un adolescent qui adhère moins à ces comportements (Wilkinson, Fleming, Halpern, Herring et Harris, 2018). Les normes de genre évoluant avec le temps, les habitudes de consommation de cannabis des jeunes Canadiens devraient être évaluées de manière continue en tenant compte du sexe et du genre.

Le présent rapport porte sur une étude qui visait à déterminer comment les différences entre les genres dans les perceptions et les comportements entourant le cannabis contribuent au risque de méfaits liés à la consommation de cette substance chez les jeunes femmes et les jeunes hommes². En relevant ces différences, nous comprendrons mieux l'incidence des normes, des rôles et des relations de genre sur la consommation de cannabis et nous pourrons alors adapter les messages

1 L'expression « calage d'alcool » fait référence au fait, pour les femmes, de boire quatre verres ou plus en une même occasion et, pour les hommes, de boire cinq verres ou plus.

2 L'étude n'a pas été en mesure d'inclure d'autres genres. On planifie présentement sa réalisation auprès de jeunes d'autres genres.



de sensibilisation du public et de prévention aux différents genres. Le présent rapport s'adresse à différents acteurs, notamment les spécialistes de la prévention, les éducateurs, les chercheurs, les responsables des politiques et les alliés des jeunes³.

Méthodes

Nous avons tenu dix séances de discussion, dont deux en français, avec des jeunes de 14 à 18 ans de partout au Canada. Les groupes étaient séparés par identité de genre : garçon ou jeune homme, et fille ou jeune femme. Au total, 89 jeunes ont participé à l'étude. Près de 80 % d'entre eux avaient entre 15 et 17 ans; et un peu plus de la moitié s'identifiaient comme garçon ou jeune homme. Plus de 50 % des participants ont indiqué n'avoir jamais consommé de cannabis; un peu moins du quart, l'avoir essayé une fois ou deux et désirer ou non recommencer; 15 %, en consommer occasionnellement; et 7 %, en consommer fréquemment.

Les données ont été analysées à l'aide de méthodes qualitatives (Braun et Clarke, 2006; Frith et Gleeson, 2004) et du logiciel NVivo 12. Les chercheurs ont appliqué aux données des analyses comparatives fondées sur le sexe et le genre (ACSG) pour déterminer les effets des facteurs et des dynamiques de genre qui pourraient contribuer à des comportements de consommation de cannabis potentiellement nocifs chez les jeunes. (Pour en savoir plus sur l'ACSG, voir le document [Analyse tenant compte du sexe, du genre et de l'équité.](#))

Cette étude a reçu l'approbation éthique du comité d'examen institutionnel d'Advarra.

Résultats

Habitudes de consommation de cannabis

Lors des discussions sur la fréquence de consommation, la majorité des participants étaient d'avis que les garçons et les jeunes hommes consomment du cannabis plus souvent et en plus grande quantité que les filles et les jeunes femmes. Ces conclusions concordent avec les données nationales (Statistique Canada, 2020; Chen, Martins, Strain,

Le **sexe**, dont il n'est pas question dans le présent rapport, fait référence aux facteurs biologiques comme le métabolisme, les hormones, l'anatomie ou la fonction des organes, qui différencient les personnes masculines des personnes féminines. Ces facteurs peuvent avoir une incidence sur les effets du cannabis. On en sait peu sur le lien entre le sexe et le cannabis, mais des données indiquent que les personnes féminines pourraient être plus sensibles aux effets du cannabis et développer plus rapidement un trouble de consommation que les personnes masculines (Kerridge, Pickering, Chou, Saha et Hasin, 2018; Fogel, Kelly, Westgate et Lile, 2017). Le sexe et le genre interagissent l'un avec l'autre et ont des effets sur les habitudes de consommation de cannabis (Greaves et Hemsing, 2020; Brabete, Greaves, Hemsing et Stinson, 2020).

Le genre est déterminé par les rôles, les comportements, les expressions et les identités construits socialement pour les filles, les femmes, les garçons, les hommes et les personnes de diverses identités de genre. Il influence la perception qu'ont les gens d'eux-mêmes et d'autrui, leur façon d'agir et d'interagir, ainsi que la répartition du pouvoir et des ressources dans la société. On décrit souvent le genre en termes binaires (fille/femme ou garçon/homme), pourtant, on note une grande diversité dans la compréhension, l'expérience et l'expression du genre par les personnes et les groupes (Instituts de recherche en santé du Canada, [Définition de sexe et de genre.](#))

³ Les alliés des jeunes sont des personnes qui ont la possibilité de favoriser et d'entretenir des discussions ouvertes avec les jeunes sur des sujets comme le cannabis. Il peut s'agir de parents, de membres de la famille, d'enseignants, d'entraîneurs, de conseillers, de professionnels de la santé et d'autres personnes de confiance pour les jeunes.



Mojtabai et Storr, 2018). Les jeunes femmes ont avancé que cette différence pourrait s'expliquer par la plus forte désapprobation sociale liée à la consommation fréquente de cannabis chez les filles, qui sont plus susceptibles d'être étiquetées ou jugées pour ce comportement. Les participants croyaient que les filles consomment plutôt dans un contexte social comme lors d'une fête et que les garçons consomment à tout moment de la semaine, dans tout milieu, même quand ils sont seuls, ce qui est aussi confirmé dans la littérature (Goncy et Mrug, 2013). Une participante a décrit cette différence :

« La consommation [de cannabis] chez les filles, c'est plus une activité de groupe. J'ai l'impression que les garçons consomment plus régulièrement, ou que c'est quelque chose qu'ils font tous les jours. Mais les filles le font plus comme elles vont à la salle de bain en groupe. »

Les filles et les garçons ont noté que les jeunes mélangent le cannabis à d'autres substances, comme l'alcool, une pratique qu'on appelle « crossing » en anglais.

Les participants ont déclaré que le cannabis est consommé à l'aide de *bongs*⁴, de vapoteuses, de joints, de *blunts* ou de pipes, par tamponnage, ou sous la forme de produits comestibles ou de *poppers*. Les garçons et les filles s'entendaient pour dire que le cannabis comestible n'est pas populaire dans leur groupe d'âge. Ils ont expliqué que c'est parce que les produits comestibles sont plus difficiles à trouver que le cannabis séché. Ils s'inquiètent en outre de ne pas connaître le contenu des produits comestibles illicites préparés par des tiers⁵. Ils ont aussi mentionné qu'il faut trop de temps au cannabis comestible à agir, ce qui les met à risque de surconsommation. Les participants croyaient toutefois que les filles sont plus susceptibles que les garçons de consommer du cannabis comestible parce que ce mode de consommation est plus discret que de le fumer, une observation qui est aussi rapportée dans la littérature. En effet, Friese et ses collègues (2016) ont conclu que les hommes et les femmes étaient d'avis que les femmes sont plus susceptibles d'avoir recours aux produits comestibles pour éviter l'odeur et pour éviter de se faire étiqueter publiquement comme « consommatrices de cannabis ».

Les barboteurs étaient le mode de consommation le plus souvent mentionné, ce qui inclut ceux faits maison, par exemple à partir d'une pomme⁶. Les participants étaient d'avis que les barboteurs sont plus souvent utilisés par les garçons et les jeunes hommes, et ont souligné la nature compétitive de ce mode de consommation. En effet, les jeunes hommes sont considérés comme des « moumounes » s'ils n'aspirent pas une grande quantité de fumée. Chez les filles, au contraire, ce type de consommation intense n'est pas attendu. Ce détail se retrouve aussi dans la recherche : les filles ont rapporté être intimidées par l'utilisation d'un barboteur (Dahl et Sandberg, 2015). Les filles et les jeunes femmes ont aussi mentionné qu'elles ne ressentent pas la même pression que les garçons et les jeunes hommes de consommer de grandes quantités de cannabis aussi souvent. Les jeunes hommes estimaient que les jeunes femmes consomment du cannabis de manière plus « féminine », soit à l'aide de joints ou de vapoteuses, ce qui facilite la consommation de plus petites quantités.

De nombreux participants ont souligné que la consommation de nicotine par vapotage est répandue chez les adolescents. L'augmentation de la popularité du vapotage de nicotine et de cannabis au Canada et aux États-Unis a été confirmée par des études quantitatives (Hammond et coll., 2019;

4 Aussi appelé barboteur, où la fumée, avant d'être inhalée, est d'abord refroidie et filtrée dans l'eau pour en retirer les fines particules.

5 Notons qu'on n'a pas demandé précisément aux participants s'ils consommaient du cannabis réglementé (licite) ou non réglementé (illicite). La majorité des participants n'avaient pas l'âge légal pour acheter du cannabis au moment des discussions. Si un jeune a précisé une source de cannabis, celle-ci est indiquée dans le texte.

6 Cette méthode implique de faire des trous dans une pomme, d'y placer du cannabis et de le fumer par les trous.



Johnston et coll., 2020). Les jeunes hommes comme les jeunes femmes ont indiqué que le vapotage prend beaucoup de place dans leur école, se déroulant le plus souvent dans les salles de bain. Une participante a dit que son école avait dû retirer les portes des salles de bain et commencer à remettre des amendes pour décourager cette activité. Il a été mentionné que des personnes vapotent de la nicotine dans les autobus, à la cafétéria et dans les classes. Les participants estimaient que les vapoteuses sont populaires parce qu'elles sont faciles d'utilisation et qu'il n'est pas nécessaire de sortir à l'extérieur pour les allumer. Elles sont aussi faciles à cacher puisqu'elles sont petites et qu'elles ne sentent rien. Les participants ont rapporté que les personnes qui vapotent camouflent leur consommation en soufflant la vapeur dans leur manche ou derrière leur bureau.

Les participants connaissaient mal les méfaits du vapotage de nicotine et de cannabis. Ils étaient au courant des reportages négatifs dans les médias sur les décès liés au vapotage, mais seuls certains d'entre eux croyaient que ces décès avaient un lien avec les cartouches de cannabis illégales. Les participants masculins ont mentionné que des vapoteuses sont vendues sur Snapchat, et certains ont avancé que le vapotage de nicotine mène au vapotage de cannabis et à la consommation d'autres substances. Un participant croyait que cette transition s'explique par l'acquisition d'une tolérance à la nicotine :

« Au début, c'était un bon gars, mais ensuite il a commencé à vapoter; il ne fumait pas de pot à ce moment. Après, il a commencé à vapoter beaucoup, il est passé d'un pour cent de nicotine, à deux, à trois, à cinq, puis à six pour cent de nicotine. Il s'est rendu à genre 50 mg/ml de nicotine. Puis il a dit qu'il s'ennuyait et qu'il allait essayer le pot. Depuis ce moment, il prend du pot. »

Achat de cannabis

Certains participants pensaient que ce sont traditionnellement les jeunes hommes qui achètent le plus de cannabis, mais d'autres croyaient qu'il n'y a peut-être pas de différence entre les genres. Certains jeunes hommes et garçons ont suggéré que les jeunes femmes et les filles sont peut-être « plus intelligentes » et qu'elles demandent à un homme d'acheter leur cannabis parce que ça peut être « louche » ou dangereux. Ils ont noté que l'achat de cannabis illicite peut poser un problème de sécurité, particulièrement pour les filles. Cela dit, les filles ont mentionné avoir parfois été mises dans une position, lors d'événements sociaux, où elles ont dû faire elles-mêmes un achat, même si des garçons étaient présents. Une participante a raconté qu'une fille qu'elle connaît et qui consomme fréquemment du cannabis achète toujours son propre cannabis auprès du même revendeur. Ces observations concordent peu avec les conclusions d'études qualitatives précédentes, selon lesquelles les femmes se fient aux hommes pour avoir accès à du cannabis (Dahl et Sandberg, 2015).

Une différence entre les genres relative à l'acquisition de cannabis rapportée par les filles et les jeunes femmes est que celles-ci sont plus discrètes que les garçons lors des transactions. Les deux groupes ont mentionné que les médias sociaux sont souvent utilisés pour annoncer qu'une personne cherche à acheter du cannabis ou qu'un jeune homme en vend. Des vidéos présentant des méthodes de consommation populaires sont aussi publiées (p. ex. vidéos de concours de vapotage de cannabis publiés sur Snapchat ou YouTube). Une fille a affirmé :

« Je pense que pour ce qui est des médias sociaux, de ce que j'ai vu, ce sont plus les gars qui vendent, et même qui l'affichent sur Snapchat. Ils le font publiquement : ils annoncent dans leur *story* ce qu'ils vendent. Les filles [achètent] peut-être, mais elles sont plus discrètes. C'est peut-être pour ça qu'on ne sait pas nécessairement [qu'une fille consomme du



cannabis]. Je ne pense pas qu'il y ait une grande différence entre les gars et les filles, ça dépend vraiment de l'environnement. »

Raisons de consommer

On a demandé aux jeunes les raisons pour lesquelles leurs pairs choisissent de consommer du cannabis. Les garçons et les filles ont rapporté des raisons similaires qui, selon eux, ne diffèrent pas beaucoup d'un genre à l'autre. Les raisons les plus nommées étaient l'influence des pairs et la pression sociale ainsi que le besoin de tisser des liens ou de s'intégrer dans un groupe. Une autre raison courante était la réduction du stress ou des symptômes de troubles de santé mentale. En effet, de nombreux participants ont dit que des jeunes consomment du cannabis pour échapper au stress, à l'anxiété et à la dépression, pour faciliter le sommeil et pour gérer la douleur chronique. Comme une participante l'a mentionné, les jeunes hommes comme les jeunes femmes en consomment parfois pour ces raisons :

« Je connais des garçons et des filles qui consomment. Je connais un gars qui fume pour oublier ses problèmes, pas pour avoir l'air cool – il cache même qu'il fume du pot. Je connais aussi une fille qui consomme régulièrement parce qu'elle a de l'anxiété et que ça l'aide à dormir. »

Les participants ont aussi mentionné la curiosité, l'augmentation du plaisir lié à une activité et la représentation positive de la consommation de cannabis dans les médias et en ligne. Ces raisons correspondent à celles trouvées dans une étude qualitative précédente (McKiernan et Fleming, 2017). Quelques participantes ont aussi parlé de « perte de poids », et quelques participants, de la consolidation de la réputation ou de la position de quelqu'un.

Raisons de ne pas consommer

Les participants s'entendaient aussi sur certaines raisons pour lesquelles les jeunes évitent de consommer du cannabis. Les participants des deux genres ont parlé des effets négatifs permanents sur le corps, par exemple sur les poumons et le cerveau. Une jeune femme a dit :

« D'autres études disent que [le cannabis] peut tuer jusqu'à 10 % du cerveau, de la mémoire. Et c'est endommagé à vie. Je pense donc que c'est un terrain incertain et que certaines personnes ne veulent pas prendre ce risque. »

Les participants ont aussi noté que certains jeunes ne consomment peut-être pas de cannabis parce que ça va à l'encontre de leurs croyances ou parce qu'ils ont peur de la désapprobation de leur famille, des conséquences judiciaires ou de devenir « accro ». Les participants étaient d'accord avec l'idée reçue selon laquelle certaines personnes ne consomment pas de cannabis parce que leurs amis ne le font pas ou parce que ces derniers méprisent ce comportement.

Il y a toutefois des différences entre les genres. Les jeunes hommes ont plus souvent mentionné le coût du cannabis et la difficulté à s'en procurer comme des obstacles à la consommation. Les jeunes femmes, quant à elles, ont dit s'inquiéter de *bad trips* liés au cannabis et de leur sécurité pendant qu'elles ont les facultés affaiblies, par exemple du risque d'agression sexuelle. Étonnamment, les jeunes hommes, comparativement aux jeunes femmes, ont plus souvent mentionné le jugement des autres ou la mauvaise réputation comme une raison de ne pas consommer du cannabis, ainsi que les effets de la consommation sur leurs futures entreprises (p. ex. bourses d'excellence académique ou sportive).



Méfais perçus

Lorsqu'on les a interrogées sur les méfaits potentiels de la consommation de cannabis, les filles et les jeunes femmes ont fourni plus d'exemples que les garçons et les jeunes hommes. Cependant, la nature des méfaits était la même dans les deux groupes : on parlait entre autres des effets sur le développement du cerveau, des dommages aux poumons et de la possibilité de déclencher une maladie mentale. Les deux groupes s'entendaient aussi sur les dangers de la conduite avec les facultés affaiblies et sur les effets du cannabis sur le temps de réaction et la prise de décisions. Enfin, le risque que le cannabis soit lié à une situation dangereuse et le contexte louche entourant l'achat de cannabis illicite ont été mentionnés par les deux genres.

Consommation nocive

Lorsqu'on a demandé aux participants de décrire une consommation de cannabis nocive ou problématique, les jeunes hommes et les jeunes femmes ont nommé divers éléments. Ils considéraient que la consommation de cannabis est nocive lorsqu'une personne :

- consomme tous les jours;
- est dépendante au cannabis ou en « a besoin »;
- sèche les cours ou d'autres activités en raison de la consommation ou consomme du cannabis avant l'école ou le travail;
- consomme du cannabis pour « passer à travers la journée » ou pour s'automédicamentier pour des problèmes de sommeil ou d'anxiété;
- développe une tolérance aux effets du cannabis;
- connaît des effets négatifs sur sa motivation et ses relations;
- priorise l'achat de cannabis avant d'autres achats de première nécessité ou vend certaines de ses choses pour acheter du cannabis;
- adopte des comportements risqués comme la conduite avec facultés affaiblies ou l'achat auprès d'un revendeur « louche »;
- présente des troubles de santé mentale liés à la consommation.

Les jeunes femmes ont aussi mentionné que de consommer seul, d'avoir hâte de consommer et de devenir agressif lorsqu'il est impossible de consommer sont des signes préoccupants, alors que les jeunes hommes ont noté que la perte de conscience ou les vomissements en raison de la consommation de cannabis indiquent que le comportement est devenu nocif. Notons qu'il s'agit là de symptômes d'une consommation chronique de cannabis ou d'un trouble lié à l'usage de cannabis (Patel et Marwaha, 2020), ce qui montre que les jeunes sont capables de reconnaître certaines caractéristiques d'une consommation cliniquement nocive.

Discussions sur la consommation

On a demandé aux participants comment ils aideraient un ami chez qui ils soupçonnent une consommation problématique de cannabis ou ce qu'ils feraient si eux-mêmes avaient une consommation problématique. Les participants des deux genres ont répondu qu'ils en parleraient à un médecin ou à un thérapeute, à un ami proche, à quelqu'un de leur âge ou à un adulte en qui ils



ont confiance et avec qui ils sont à l'aise. L'idée principale était d'éviter que les parents ne découvrent leur consommation problématique ou celle d'un ami.

En général, pour limiter la consommation de cannabis, les répondants ont suggéré la distraction par la réalisation d'activités sans lien avec la consommation. Les stratégies suggérées par les jeunes femmes pour aider un ami ayant une consommation problématique sont de montrer à cet ami des images troublantes des méfaits liés à la consommation ou de lui proposer des approches de réduction des méfaits, comme le passage au vapotage. Les jeunes hommes avaient une approche différente et ont dit qu'ils seraient là pour leur ami en lui offrant un endroit où vivre ou de l'aide, puisqu'il n'est pas question d'avoir recours à une personne en situation d'autorité pour régler le problème. Ils n'essaieraient pas d'inciter leur ami à arrêter puisqu'ils croient que cette approche n'est pas efficace. Certains jeunes hommes ont toutefois proposé des approches plus agressives, comme couper les liens entre l'ami et son revendeur, briser le vaporisateur stylo de l'ami ou insulter ce dernier.

Prévention et sensibilisation du public

Les participants ont mentionné que des informations sur la consommation de substances étaient accessibles dans leur école, sur des affiches ou par des programmes donnés pendant les cours. De nombreux participants ont indiqué que des conseillers étaient disponibles pour parler de consommation de cannabis, mais ils ne semblaient pas à l'aise avec cette option. Ils préféreraient accéder à des ressources externes, comme une ligne d'écoute ou un programme communautaire.

Pour ce qui est des discussions sur la consommation de cannabis entre les parents et les jeunes, il était évident que celles-ci se produisaient à la maison, mais leur nature et leur fréquence variaient grandement. Les jeunes comme les parents sont influencés par leur exposition à la consommation de cannabis médical par des adultes, et certains jeunes ont même mentionné que leurs parents, des membres de leur famille ou des amis de la famille consomment du cannabis pour remédier à un problème médical. La consommation médicale était souvent le point de départ des discussions en famille à ce propos. La légalisation a agi à titre de catalyseur dans les discussions sur le cannabis entre les jeunes et les parents, certains parents devenant plus ouverts à la consommation de cannabis, d'autres y restant fermement opposés.

Interprétation des conclusions

Ces résultats soulignent des tendances liées aux genres dans la consommation de cannabis, tendances qui doivent être prises en compte dans les approches de prévention et de sensibilisation du public. Les données montrent que les garçons et les jeunes hommes consomment du cannabis plus souvent et de manière plus risquée et plus ouverte que les jeunes femmes, ce qui les met à risque de différentes manières. En effet, les jeunes hommes sont plus susceptibles :

- d'annoncer publiquement la vente ou l'achat de cannabis, ce qui les expose potentiellement à des conséquences judiciaires;
- de consommer plus fréquemment et en plus grande quantité, ce qui augmente le risque de méfaits pour leur santé physique⁷ (Phillips, Evans, Hughes et Ogeil, 2020);

⁷ Pour en savoir plus, voir le document [Dissiper la fumée entourant le cannabis : points saillants](#) (ccdus.ca).



- de consommer seuls, ce qui augmente leur risque de méfaits comme les troubles de santé mentale et la dépendance au cannabis (Spinella, Stewart et Barrett, 2019).

Les jeunes femmes sont plus susceptibles d'autres méfaits, comme :

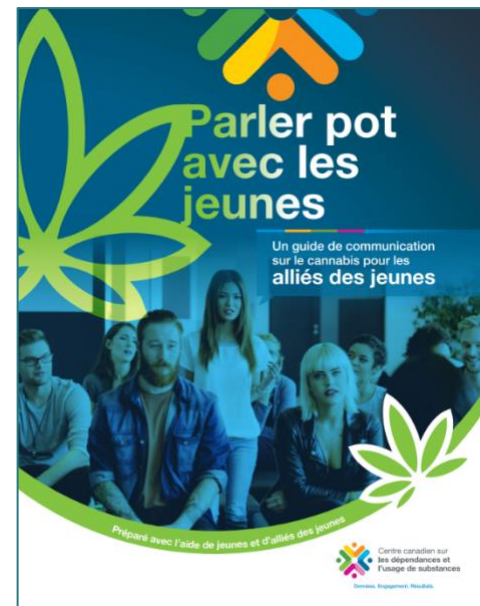
- une atteinte à leur sécurité lors de l'achat de cannabis illicite alors qu'elles sont seules;
- une plus grande désapprobation sociale qui pourrait les pousser à camoufler leur consommation et réduirait les occasions de détecter la consommation problématique et la probabilité qu'elles cherchent un traitement (Agterberg, Schubert, Overington et Corace, 2020).

Considérations importantes

Ces conclusions indiquent que le genre joue un rôle dans la manière dont les jeunes perçoivent et consomment le cannabis et dans le risque de méfaits. La compréhension de ces facteurs permet de s'assurer que les pratiques de prévention, de sensibilisation du public et de réduction des méfaits sont bien adaptées. Les messages destinés aux garçons et aux jeunes hommes pourraient porter sur les conséquences judiciaires de la vente, de l'achat et de la consommation de cannabis lorsque l'âge légal n'est pas atteint, ainsi que sur les risques d'une consommation fréquente et importante sur le corps et le cerveau. On pourrait informer les filles et les jeunes femmes des risques pour leur sécurité liés à l'achat de cannabis lorsqu'elles sont seules ou dans des milieux inconnus, et il faudrait les encourager à chercher un traitement si elles croient que leur consommation est devenue problématique.

Voici d'autres considérations :

- Les jeunes ne sont toujours pas à l'aise de parler de consommation de cannabis avec leurs parents ou leurs enseignants. Il faut déployer des efforts continus pour encourager ces discussions avec les jeunes, à la maison et avec des personnes de confiance qui ne sont pas en position d'autorité.
- La plupart des participants estiment qu'il doit y avoir un problème grave avant qu'il soit approprié d'aider ou d'intervenir. Ce point de vue indique la nécessité d'augmenter l'enseignement sur les signes précoces du trouble lié à l'usage de cannabis.
- Les pairs jouent un rôle important dans la consommation de cannabis chez les jeunes. Les jeunes utilisent les médias sociaux pour promouvoir et vendre du cannabis et pour communiquer avec leurs pairs à ce propos. Il pourrait y avoir là une occasion de cibler les jeunes susceptibles d'usage de substances dans les médias sociaux et les publicités (Nhean et coll., 2014; Sawdey, Hancock, Messner et Prom-Wormley, 2017).



Limites

Cette étude se limite aux données soumises par deux genres : les jeunes femmes et les jeunes hommes. Aucun participant à l'étude ne s'identifiait comme non binaire ou transgenre. Les données



ne se veulent pas représentatives de la population canadienne. En raison du petit échantillon, il faut faire preuve de prudence avant de généraliser les résultats⁸. La taille de l'échantillon ne permet pas d'associer les conclusions au sexe, à la race, à la culture ou à la fréquence de consommation de cannabis des participants, caractéristiques qui peuvent modifier les perceptions entourant le cannabis (Cunningham, 2020). Enfin, les rôles, normes et relations de genre changent dans le temps et sont vécus différemment dans différents groupes culturels. Ainsi, les facteurs relatifs au genre rapportés ici pourraient changer au sein d'un même groupe ou d'un groupe à l'autre, et les deux possibilités doivent faire l'objet d'un suivi.

Conclusion

La présente étude qualitative détermine comment les facteurs liés au genre peuvent contribuer au risque de méfaits liés à la consommation de cannabis chez les jeunes, et indique que les jeunes hommes et les jeunes femmes sont susceptibles de connaître des méfaits différents. Elle appuie la surveillance continue des facteurs liés au genre dans la consommation de cannabis ainsi que l'adaptation des stratégies de prévention et de sensibilisation du public en fonction des genres et des rôles genrés (Hemsing et Greaves, 2020). De futures études qualitatives pourraient se pencher sur les habitudes de consommation de cannabis chez les personnes non binaires et selon l'orientation sexuelle, la race, la culture et l'origine ethnique.

Autres ressources

- [Histoire de cerveau](#)
- [Dissiper la fumée entourant le cannabis : points saillants](#)
- [Sex, Gender & Vaping](#)
- [SGBA+ Cannabis Routes of Administration](#)
- [Sex, Gender and Cannabis](#)
- [Te laisse pas dérouter](#)

⁸ La petite taille de l'échantillon n'amoindrit aucunement les retombées potentielles des données, puisque rien n'indique que les participants étaient différents des autres jeunes Canadiens.



Bibliographie

- Agterberg, S., N. Schubert, L. Overington et K. Corace. « Treatment barriers among individuals with co-occurring substance use and mental health problems: Examining gender differences », *Journal of Substance Abuse Treatment*, vol. 112, 2018, p. 29–35.
- Brabete, A.C., L. Greaves, N. Hemsing et J. Stinson. « Sex- and gender-based analysis in cannabis treatment outcomes: A systematic review », *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 17, n° 3, 2020, p. 872.
- Braun, V. et V. Clarke. « Using thematic analysis in psychology », *Qualitative Research in Psychology*, vol. 3, 2006, p. 77–101
- Chen, L.-Y., S.S. Martins, E.C. Strain, R. Mojtabai et C.L. Storr. « Sex and age differences in risk factors of marijuana involvement during adolescence », *Addictive Disorders & Their Treatment*, vol. 17, n° 1, 2018, p. 29–39.
- Cunningham, J. « Beliefs about cannabis at the time of legalization in Canada: Results from a general population survey », *Harm Reduction Journal*, vol. 17, n° 2, 2020. Consulté sur le site : <https://harmreductionjournal.biomedcentral.com/articles/10.1186/s12954-019-0353-z>
- Dahl, S.L. et S. Sandberg. « Female cannabis users and new masculinities: The gendering of cannabis use », *Sociology*, vol. 49, n° 4, 2015, p. 696–711.
- Fogel, J.S., T.H. Kelly, P.M. Westgate et J.A. Lile. « Sex differences in the subjective effects of oral DELTA9 -THC in cannabis users », *Pharmacology Biochemistry and Behavior*, vol. 152, 2017, p. 44–51.
- Friese, B., M.D. Slater, R. Annechino et R.S. Battle. « Teen use of marijuana edibles: A focus group study of an emerging issue », *Journal of Primary Prevention*, vol. 37, n° 3, 2016, p. 303–309.
- Frith, H. et K. Gleeson. « Clothing and embodiment: Men managing body image and appearance », *Psychology of Men & Masculinity*, vol. 5, n° 1, 2004, p. 40–48.
- Goncy, E.A. et S. Mrug. « Where and when adolescents use tobacco, alcohol, and marijuana: Comparisons by age, gender, and race », *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, vol. 74, n° 2, 2013, p. 288–300.
- Greaves, L. et N. Hemsing. « Sex and gender interactions on the use and impact of recreational cannabis », *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 17, n° 2, 2020, p. 509.
- Hammond, D., J.L. Reid, V.L. Rynard, G.T. Fong, K.M. Cummings, A. McNeill, ... et C.M. White. « Prevalence of vaping and smoking among adolescents in Canada, England, and the United States: Repeat national cross sectional surveys », *British Medical Journal*, vol. 365, n° 8204, 2019, p. 12219.
- Hemsing, N. et L. Greaves. « Gender norms, roles and relations and cannabis-use patterns: A scoping review », *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 17, n° 3, 2020, p. 947.
- Johnston, L.D., R.A. Miech, P.M. O'Malley, J.G. Bachman, J.E. Schulenberg et M.E. Patrick. *Monitoring the Future national survey results on drug use 1975–2019: Overview, key findings on adolescent drug use*, Ann Arbor, Institute for Social Research, University of Michigan, 2020.



- Kerridge, B.T., R. Pickering, P. Chou, T.D. Saha et D.S. Hasin. « DSM-5 cannabis use disorder in the National Epidemiologic Survey on Alcohol and Related Conditions-III: Gender-specific profiles », *Addictive Behavior*, vol. 76, 2018, p. 52–60.
- McKiernan, A. et K. Fleming. *Les perceptions des jeunes Canadiens sur le cannabis*, Ottawa (Ont.), Centre canadien de lutte contre les toxicomanies, 2017.
- Nhean, S., J. Nyborn, D. Hinchey, H. Valerio, K. Kinzel, M. Siegel et D.H. Jernigan. « The frequency of company-sponsored alcohol brand-related sites on Facebook™–2012 », *Substance Use & Misuse*, vol. 49, 2014, p. 779–782.
- Patel, J. et R. Marwaha. « Cannabis use disorder », *StatPearls*, 2020. Consulté sur le site : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK538131/>
- Phillips, J., M. Evans, B. Hughes et R. Ogeil. « Patterns of cannabis consumption, social networks and foraging », *Journal of Drug Issues*, vol. 50, n° 1, 2020, p. 63–76.
- Sawdey, M.D., L. Hancock, M. Messner et E.C. Prom-Wormley. « Assessing the association between e-cigarette use and exposure to social media in college students: A cross-sectional study », *Substance Use & Misuse*, vol. 52, 2017, p. 1910–1917.
- Spinella, T., S. Stewart et S. Barrett. « Context matters: Characteristics of solitary versus social cannabis use », *Drug and Alcohol Review*, vol. 38, n° 3, 2019, p. 316–320.
- Statistique Canada. *Enquête nationale sur le cannabis*, 2021. Consulté sur le site : https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=5262
- Wilkinson, A.L., P.J. Fleming, C.T. Halpern, A.H. Herring et K.M. Harris. « Adherence to gender-typical behavior and high-frequency substance use from adolescence into young adulthood », *Psychology of Men & Masculinity*, vol. 19, n° 1, 2018, p. 145–155.